

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 46

Artikel: Pluie d'étoiles
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193925>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ma fâi lo pourro monsu avâi bio sa-cremeintâ et derè quoui l'irè, lo gendarme ne volliâvè rein ourè. Pè boun-heu que l'autro cognessâi lo syndiquo; ye demandè à lo vairè, et lo gendarmè l'einvoyè criâ. Lo syndiquo, qu'étâi dza cutsi, sè relâivè, vint vairè, reco-gnâi lo guillâ et a pu gravâ que lo gendarme ne lo mettè âo violon. Adon tot s'est expliquâ; sont z'u bâirè trâi verro à la càva âo syndiquo et l'homme hiaut pliâci a pu sè reintornâ à l'hotò, iò l'est arrevâ on bocon tard.

On n'a jamé z'âo z'u oïu reparlâ dâo pandoure qu'avâi robâ l'appliâ; mà lo leindéman, on a retrôvâ lo tsai et lo tsévau âo bord dâo lê, parmi dâi bossons. Lo pourro tsévau a étâ fotu; l'étâi estraupiâ et l'a faillu lo tiâ.

BIEN-AIMÉ

PAR

Jeanne FRANCE et A. MAGNIER

IV

Enfin, à bout de conjectures, et sans que vint l'effleurer l'ombre d'un soupçon d'infidélité, un scrupule pénétrait en elle poignant et incisif : je l'aurai blessé sans le vouloir, à mon insu. Il faut que je le sache.

Et s'accusant au hasard, elle le présentait sur des griefs indéfinis, implorant son indulgence.

Bientôt elle recevait ces lignes, plus brèves, plus énigmatiques, plus torturantes encore que les précédentes :

« Chère Isabelle,

» Je ne vous pardonnerai rien, parce que je n'ai rien à vous pardonner, à vous qui bien à tort vous accusez.

» Il n'y a qu'un coupable : c'est moi. Je me suis demandé longtemps comment je devais vous faire cette confession. Je vous la dois. Dans quelques jours, je serai à Limoges, et je vous dirai la vérité, non pour obtenir votre pardon, mais pour m'en reconnaître indigne, et pour vous rendre votre parole.

» Celui qui n'ose plus même se dire votre ami.

Paul ».

Retirée dans sa chambre, elle avait parcouru d'un trait le fatal billet, stupéfiée, sans comprendre, comme s'il eût été pour elle un texte isolé de l'histoire d'une autre.

Elle le relut avec cette vague incrédulité mêlée à une angoisse immense et imprévue qui semblait ne pouvoir l'envahir que par degrés.

— L'un de nous deux a perdu la raison ! gémit-elle, nerveuse, désespérée, les mains jointes et tordues.

Elle éprouvait au cœur un mal horrible, comme si la chute d'un monde l'eût broyé. Ses yeux secs avaient des éblouissements de vertige. Elle demeurait pétrifiée.

— Non, cela n'est pas ! Cela ne peut être, — se répétait-elle, cherchant le secret d'une mystification, en même temps qu'elle s'assurait de l'identité de l'écriture.

— Oui, c'est pourtant de sa main ! mais cela ne peut être de son cœur... Que faire ? Me confier à ma mère ? Mais mes parents indignés le chasseraient dès qu'il se présenterait.

Mon Dieu, donnez-moi la force de l'attendre ! Je suis sûre que cet horrible malentendu se dissipera.

— Mais pourquoi cette épreuve, mon Dieu ?

Trois jours plus tard, Paul se présentait en effet chez M. Bordot. Après l'échange des cordialités habituelles, les jeunes gens, d'un accord tacite, se dirigeaient en hâte au jardin, pénétrant dans une serre isolée.

A peine, jusque-là, s'étaient-ils parlé, échangeant quelques paroles d'autant plus banales qu'elles étaient évidemment hors de propos, et d'autant plus contraintes que leur commune pensée appelait le sujet grave, si redoutable à aborder.

C'était à lui à s'expliquer. Il s'était résigné, d'ailleurs, à cette nécessité impérieuse.

Sans s'arrêter aux sièges qui s'offraient à eux, le mouvement physique d'ailleurs s'imposant à lui pour dissimuler les mouvements de son âme, il lui demanda brusquement, tout en marchant :

— Avez-vous compris le sens de ma dernière lettre ?

— Nullement !... C'est pour moi la plus cruelle énigme. Expliquez-vous bien vite, je vous en prie.

— Je vous ai avoué un fait humiliant pour moi ; vous exigez que je m'explique sur les causes ? Vous en avez le droit, ne m'épargnez pas la honte ; cela m'appartient.

— Non ? tais-toi ! Pourquoi parler ainsi, mon noble ami, mon Bien-Aimé ? Quelle honte pourrait seulement l'effleurer ? Mais, de grâce, explique-toi ; je suis folle d'anxiété.

— La vérité, en deux mots, c'est que l'homme est lâche, inconstant, égoïste, incapable du sublime amour de la femme. C'est que je ne suis qu'un homme comme tous, que j'ai cédé à de vulgaires entraînements, aux bas entraînements de la vie parisienne. Pardonnez-moi du moins de vous infliger l'aveu de cette profanation, mais il y a un boulet qui maintenant me rive à la terre, qui m'exile à jamais des plaines d'azur où rayonne votre vertu immaculée. J'ai perdu les ailes du rêve, je suis devenu l'esclave de la réalité.

Résolument, il avait débité cette tirade, grossissant sa voix pour s'étourdir, pour se tromper lui-même, s'efforçant de paraître dur et méchant pour paraître vrai, tandis que son cœur saignait, gros de sanglots contenus.

Pour Isabelle, ces paroles étaient l'éclat d'un cataclysme moral, plus terrible que le subit anéantissement du monde. C'était son cœur précipité du ciel au fond du chaos ; c'était la fin de son amour, ruine incommensurable, dépassant en étendue la conception immédiate de son intelligence.

— J'ai mal entendu, — gémit-elle, comme un naufragé se rattache à une épave, — je ne vous ai pas compris, du moins... Le dernier mot de cette terrible énigme serait-il que vous ne m'aimez plus ?... Non, c'est impossible cela, n'est-ce pas, mon Paul ! C'est impossible, puisque je vis encore. La fin de votre amour, ne serait-ce pas la fin de ma vie ?

— Non, ce ne sera pour vous que le commencement. Ne regrettez pas un indigne. Adieu, Isabelle ; oubliez ! je n'ose dire : pardonnez !

En même temps il se dérobait, affolé, à bout de force morale, la laissant elle-même à son désespoir sans bornes.

Il ne reparaisait auprès de ses hôtes que

pour s'excuser d'un prompt départ, prétextant un malaise subit.

Et le lendemain, à la première heure, il repartait pour Paris, s'en remettant à ses parents du soin d'instruire les parents d'Isabelle. Il avait, quant à lui, rempli sa tâche, la plus lourdement difficile.

Cependant il entrait moins dans les vues des Fernel de se rendre complices d'une héroïque supercherie qu'ils qualifiaient de romanesque.

Ils avaient promis de motiver au mieux ; pour eux le mieux ce fut de confier la vérité, d'innocenter leur fils, plutôt que de lui laisser le poids de sa gratuite accusation. De plus, leur réel chagrin était sollicité par ce léger palliatif : l'épanchement et les condoléances de l'amitié.

Ce furent, de part et d'autre, des regrets sincèrement sympathiques, et l'on fut absolument d'accord sur ce point indiscutable entre esprits pratiques : la renonciation au mariage.

Armés de la vérité, les Bordot crurent n'en convaincre que mieux Isabelle, qui en confiant sa douleur à sa mère, lui avait aussi confié sa suprême espérance, vivace encore. Ils se persuadaient que l'implacable réalité était le seul moyen de guérir la jeune fille, d'anéantir toute fausse illusion à laquelle elle pût se rattacher ; et déjà ils présumaient de ses futurs sentiments, poursuivant leur premier projet de mariage.

(A suivre).

La crise financière dont l'Italie souffre actuellement a inspiré à un chroniqueur parisien cette gaie boutade, publiée par le *Figaro* :

La cigale et la fourmi.

L'Italie ayant été

Tout l'été

Bien proche de la débîne,

Se trouva sans un liard

Au mois du premier brouillard.

Elle alla crier famine

Chez la France, sa voisine,

La priant de lui prêter

Quelques fonds pour subsister

Et seconder la Triplice.

Elle parlait sans malice :

« Je vous rendrai, *per Bacco!*

» Jusqu'au moindre monaco. »

La France est parfois gobeuse,

C'est là son moindre défaut.

Pourtant elle vit bientôt

Le jeu de son emprunteuse :

« Que faisiez-vous donc tantôt

» Avec la Prusse et l'Autriche,

» Du temps que vous étiez si riche ? »

« — Moi ? Je bourrais mes canons,

» Je fourbissais mes tromblons,

» J'armais, ne vous en déplaise,

» De l'Orient au ponant... »

« — Vous armiez ? J'en suis fort aise !

» Désarmez donc, maintenant ! »

Marc LEGRAND.

Pluie d'étoiles. — Dans sa chronique scientifique du journal le *Temps*, M. H. de Parville annonce pour le 23 novembre une magnifique pluie d'étoiles. Ces météores sont les débris de

la comète Biéla que la Terre rencontre sur son chemin, et qui s'enflamment en traversant notre atmosphère. Il vaudra donc la peine de regarder le ciel si le temps est beau ce soir-là.

THÉÂTRE. — Dimanche 19 novembre : **Le Fils du Diable ou les trois hommes rouges**, drame en dix tableaux, par Paul Féval. — Jeudi 23 novembre : **Les Ganaches**, comédie en quatre actes, de Sardou.

Cuisine. — *Bifteck au beurre d'anchois.* — Pour un bifteck ordinaire, ayez un anchois bien lavé, bien épongé, que vous pilez sur la table avec le dos du couteau; mêlez l'anchois pilé dans 40 grammes de beurre; passez au tamis et mettez le beurre d'anchois dans le plat que vous avez fait chauffer comme pour toutes les grillades. Placez le bifteck sur le beurre; servez.

Le mot de la charade de samedi

est : *Pincettes*. Ont deviné MM. E. Bastian, Forel; Dufour-Bonjour, Genève; Perrochon, Bogis-Bossey; E. Favre, Romont; Aloïs Lavanchy, au Maix-Bailod; F. Borel, Chavannes-des-Bois; Bolle, Verrières; Neeser, Malleray; Cornu-Chapuisat, Yverdon; Gonet fils, Lausanne; Nicole, Collombier-sur-Morges; Delessert, Vufflens-le-Château; Crottaz, Lussy; Trabold, Vevey; Desbiolles, Bulle; Genet, Lausanne; Vittel, pharmacien, Rolle; Tinembart, Bevaix; Nessler, Payerne; Amélie Keek, St-Prex; Braillard, Verrières.

La prime est échuë à M. Crottaz, à Lussy. Nous ne tenons pas compte des réponses non signées.

Problème.

Deux revendeuses ont ensemble 720 œufs, qu'elles vendent la même journée, et dont elles retirent le même argent, bien que la première ait moins d'œufs que la seconde.

Celle-ci dit à sa commère :

— Si j'avais eu vos œufs, j'en aurais retiré 25 fr.

— Et moi, répond fièrement la première, j'aurais retiré 49 fr. des vôtres.

Combien chacune avait-elle d'œufs?

La livraison de novembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : Louis Ruchonnet, par M. Numa Droz. — Tante Sophie. Nouvelle, par M. Marcel Valmont. — En Patagonie. Notes d'un explorateur, par M. le Dr F. Machon. — Lettres inédites de Bonstetten à Stapier, par M. P. Godet. — Véronique. Nouvelle, par M. A. Ribaux. — L'hygiène de l'alimentation et du logement, par M. L. Wuarin. — Chroniques parisiennes, italienne, allemande, anglaise, russe, suisse, politique. Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureaux, place de la Louve, 1, Lausanne.

Boutades.

Un monsieur très original et très préoccupé arrête un cocher de fiacre et saute dans le véhicule.

— Conduisez-moi rondement, dit-il, je suis excessivement pressé.

— Où Monsieur veut-il aller?

— Cocher, cela ne vous regarde pas.

On dansait l'autre soir chez la comtesse de X... Pendant une valse, à laquelle prenait part la grosse baronne de P..., un invité se penche vers son voisin et, désignant l'énorme valseuse, dit tout bas :

— Etonnez-vous après cela que la terre tourne!

Un Américain arrive dans un hôtel d'une petite ville du Midi. Harassé, couvert de poussière, il demande de l'eau pour se débarbouiller. Après avoir attendu plus d'un quart d'heure, impatienté, il pousse un cri formidable :

— Au feu!

A cet appel, on accourt, qui portant un seau, qui un baquet, qui un pot.

— Ah! voilà de l'eau, dit le Yankee, merci bien.

Un mot peut-être ancien, mais très pratique :

— Est-ce vrai que vous allez vous associer avec le jeune X...?

— Oui.

— Vous mettez beaucoup dans cette affaire?

— Je n'y apporte que mon expérience. C'est le jeune X... qui fournit le capital. Notre association durera trois ans. Alors il aura mon expérience et j'aurai, moi, son capital.

Un homme affligé d'une corpulence gênante pour ses voisins, calcule mal son mouvement et bouscule un camelot avec son abdomen.

Le camelot, avec son plus bel accent faubourien :

— Malheur! à quoi qu'ça sert, alors, d'avoir trouvé la direction des ballons.

A Monaco, un jeune homme qui vient de perdre au jeu plusieurs milliers de francs, s'approche du croupier et lui dit :

— Voici mon dernier louis; sur quel tableau me conseillez-vous de le mettre?

Le croupier, le regardant d'un air attendri :

— Dans votre poche!

Le fils d'un riche industriel est venu à Paris étudier le droit, mais n'a encore fait que la fête. Dernièrement, trahi par sa maîtresse, il perd la tête et se pend.

Les secours arrivent à temps; le resuscité, guéri de sa passion, écrit à son père, confesse sa tentative de suicide et jure qu'il va se mettre au travail.

La réponse du père, remplie de doux reproches, se termine par ces mots :

« Malheureux enfant, repens-toi! »

M^{me} X..., riche propriétaire, a perdu son mari. Tout entière à la douleur, elle fait remise de 20 fr. à son fermier, afin qu'il dise des prières pour le défunt. Cette année, le fermier vient apporter ce qu'il doit à sa maîtresse, mais avec 20 fr. de moins, pensant qu'il aura toutes les années à prier pour le même prix.

— Cette année, les avez-vous dites, les prières? demande la veuve d'un coup d'œil déifiant.

— Oh! oui, madame!

— Alors! c'est assez; il n'y a pas besoin de les redire.

Record d'un nouveau genre :

Le steamer de la Compagnie Cunard, la « Campania », qui est arrivé à Queens-town (Angleterre) hier matin, venant de New-York, a fait la traversée en cinq jours douze heures et sept minutes.

C'est le passage le plus rapide qui ait jamais été exécuté.

L. MONNET.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

PAPETERIE L. MONNET, LAUSANNE

Agendas de bureaux et Calendriers 1894

Cartes de visite et d'adresse. — Faire-part. — Programmes. — Menus. — Factures, etc.

VINS DE PORTO D'ORIGINE
HOOPER FRÈRES, A OPORTO
MAISON FONDÉE EN 1851.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

Demander à **J.-H. MATILE**, au Petit-Bénéfice, **Morges**, échantillons de ses nouveautés pour robes, jupons, jaquettes et manteaux. Marchandise solide et meilleur marché que partout ailleurs, à qualité égale. Confection pour hommes; draperie, cotons, couvertures, tapis, descentes de lit, etc.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants: Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27,70. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,75. — Canton de Genève 3 % à fr. 107.—. — De Serbie 3 % à fr. 83,50. — Bari, à fr. 53,75. — Barletta, à fr. 43.—. — Milan 1861, à 35 25. — Milan 1866, à fr. 10,65. — Venise, à fr. 24,90. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 106,75. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,40. — Croix-Blanche de Hollande, à fr. 13,25. — Tabacs serbes, à fr. 11,40. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — J. DIND & C^e, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers*.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.